SETTIMIO ET LICIA MANELLI

Epoux à l'école de Padre Pio

l'Homme Nouveau. N° 1490 du 26 mars 2011. *Figures Spirituelle*, pp. 28-29

Le lundi 20 décembre 2010 s'est ouverte la phase diocésaine de la cause de béatification des époux Settimio et Licia Manelli, dont l'un des enfants est le fondateur des *Franciscains de l'Immaculée*.

Leur fils Giorgio Manelli témoigne de la Foi de ses parents

J'avais un peu plus de vingt quatre ans quand je dis à mon père que je voulais me marier avec Paola. Celui-ci me regarda droit dans les yeux :

« mais est-ce une jeune fille honnête ?
- oui. Répondis-je
- est elle bonne chrétienne ?
- oui. Confirmais-je.

Et encore :

- tu lui veux vraiment du bien ?
- certainement. Soulignais je avec une fougue toute juvénile.

Alors conclut mon père

- marie toi. »

Ma mère était là toute proche à écouter. Elle me mit la main sur la tête, m'ébouriffant les cheveux, comme pour me dire : « je suis contente moi aussi, vas-y. »

Je raconte cet épisode parce qu'il résume le mode de pensée essentiel de mes parents.

Être honnêtes, croire en Dieu, savoir aimer et se donner étaient les pôles autour desquels ils avaient inscrit toute leur vie.

Mariage d'amour

Papa et maman se sont mariés en 1926. Lui était un professeur de Lettres de quarante ans, elle, une jeune fille de dix neuf ans, avec un visage d'une grade beauté et un maintien de reine. Mon père en fut foudroyé et, après six mois fiançailles, l'épousa. Jeunes mariés, ils se rendirent à san Giovanni Rotondo où était Padre Pio. Mon père avait connu le saint du Gargano quelques années auparavant. Il était allé le trouver dans ce pays perdu au milieu des collines pelées parce que comme il me le racontait souvent, « j'avais l'enfer dans le cœur. » Padre Pio avait remit de l'ordre dans son âmes, déchirée par les doutes, et dans sa vie jusqu'alors peu exemplaire d'un point de vue moral. Ce fut une véritable conversion en profondeur.

La vie de mon père été de ma mère fut marquée par la présence constante de ce grand saint. Ils le lui rendirent par la fidélité à ses enseignements et à ceux de l'Église. En Somme, papa Settimio et maman Licia se mirent sous l'aile protectrice de Padre Pio. Quand les deux époux se présentèrent à lui , ils lui demandèrent :

« vous protégerez cette nouvelle famille : n'est ce pas ?
- certainement – répondit le saint – cette famille est la mienne. Je me suis fait un devoir de la guider et de la protéger.

Un merveilleux don de Dieu

L'aventure de la vie de mon père et de ma mère commença à ce moment. A l'école de Padre Pio, ils apprirent que la vie, bien que pleine de souffrances et de désillusions, est un merveilleux don de dieu à recevoir dans la joie. Ils avaient une confiance illimitée en la Providence qui leur donna vingt et un enfants : treize vivants (mais trois d'entre eux sont morts ces dix dernières années) trois n'ont vécus que quelques mois, les cinq autres ne parvinrent jamais à la lumière.

Toue la vie de mes parents se concentra sur la famille. Ma mère en particulier avait fort à faire pour suivre les enfants qui grandissaient. Avec beaucoup de tendresse et quelques taloches inévitables. Elle nous apprenait surtout à prier en nous disant que sans prière on ne va nulle part.

Mon père continuait à enseigner. Mais les temps étaient dur. C'était l'époque du fascisme et mon père n'était pas fasciste. Il me racontait avec fierté n'avoir jamais pris la carte du parti. Les fascistes le lui firent payer en le dénonçant. Mon père, qui enseignait à Fiume (actuelle Rijeka en Croatie) fut déféré devant la « Commission Disciplinaire » de Rome. C'était en 1935 et il avait déjà sept enfants. Il se tourna vers Padre Pio, lui demandant de l'aide. Ce fut un des nombreux miracles opérés par le saint en faveur de ma famille. Mon père ne fut pas suspendu de l'enseignement et demanda son transfert à Lucera, province de Foggia, près de San Giovanni Rotondo.

Puis ce fut la guerre et avec elle la mort, les vexations, la faim. Mais mes parents avaient Padre Pio avec eux et conservèrent une foi indestructible en la Providence qui leur vint au secours encore cette fois-ci. Padre Pio avait reçu en don une ferme de quatre vingt dix hectares, il en confia la gestion à mon père qui put ainsi nourrir ses douze enfants. Après la guerre, mes parents déménagèrent à Rome. En 1951 naquit Giuseppe, le treizième fils mort prématurément en 2002.

Sous le signe de la Providence

L'aventure de papa et maman continua sous le signe de la Providence. Les enfants étaient grands : tous allaient à l'école, les plus grands à l'université, les autres au lycée et au collège.

Le traitement de mon père ne suffisait pas à faire front à tous les besoins. Mais il y avait toujours la Providence. Nous, les plus petits, étions tellement habitués à ce nom que nous pensions qu'il s'agissait d'une personne physique. Quand mon père et ma mère, dans les périodes de nécessités, égrenaient le rosaire quotidien, nous, les enfants, attendions la fin de la récitation du chapelet pour demander :

« et maintenant la Providence arrive ?

- elle arrive, elle arrive. » Répétaient avec assurance mes parents.

Et ils n'étaient jamais démentis : il arrivait toujours un paquet plein de friandises et de vêtements offert par la paroisse, quelque institut de religieuses, quelque âme généreuse.

Une famille nombreuse

Dans ma famille, grâce au sacrifice inénarrable de papa et maman huit parmi les enfants obtinrent une maitrise ; tous les autres ont un diplôme. Le fleuron familial de Settimio et Licia fut leur fils Stephano, devenu prêtre, puis fondateur dans les années 90 de l'Ordre des *Franciscains de l'Immaculée* qui compte environ quatre cent frères et autant de sœurs disséminés sur les cinq continents. Les autres enfants sont tous mariés et on donnés à maman et à papa quarante huit petnis enfants. Les arrières petits enfants sont au nombre de cinquante cinq.

De mon père, mort à quatre vingt douze ans en 1978, moi qui suis le onzième fils, j'ai le souvenir d'un géant de la foie et de la culture. J'ai découvert seulement après mes vingt ans que papa et maman allaient à la messe tous les matins. Lorsqu'elle est tombée malade, ma mère m'a même confiée n'avoir jamais manqué une messe quotidienne de sa vie. Et cela malgré les treize enfants élevés, en dépit des douleurs et des adversités dont la vie lui avait « cadeau ».

Encore cette fois ci Padre Pio avait eu raison lorsqu'il lui avait dit :

« souviens toi qu’être mère est synonyme de martyr. »

Papa Settimio

Pour mon père, avoir la foi était comme respirer. Il connaissait l'Evangile sur le bout des doigts et le citait toujours à propos. Avec lui je parlais de tout : de politique, de littérature, de foi. c’était un homme d'une culture vaste et profonde qui avait assimilé ce qu'il avait lu. A la fin de chaque discussion, il avait coutume de me dire :

> « dans la vie, seul comptent Jésus et son amour pour l'homme. Il est ressuscité et lui seul peut nous assure l’éternité. »

Cependant, peu avant sa mort il m’abasourdit. Il habitait chez ma sœur Pia et se déplaçait avec peine. Un jour, tandis que nous parlions, à un moment, il me regarda droit dan les yeux, et me dit :

> « tu pense, Giorgio, si tout cela n'est que tromperie, si après la mort il y a seulement le néant. »

Je le regardais, étonné et déconcerté. Nous restâmes muet tous les deux pendant un moment. Puis papa parti d'une éclat de rire :

> « non, non, dit -il, Dieu existe. Jésus est ressuscité pour nous sauver. Il me conduira au Paradis. »

C'est le dernier beau souvenir que j'ai de lui.

Maman Licia

« Padre Pio canonisé? Je ne peu pas rater ça ! » ma mère était une femme incroyablement fort, peut être même un peu têtue. Le jour de la canonisation de Padre Pio, le seize juin 2002, elle était déjà en fauteuil roulant, et souffrait du cœur. Le docteur et nous, ses enfants, lui déconseillions de participer à la cérémonie place saint Pierre, parce qu’il faisait une chaleur terrible. Elle écoutait, esquissait un « oui », restait muette un peu de temps, puis explosait en secouant la tête et disant :

> « mais qu'est ce que vous dites ? Padre Pio m'a fait trop de bien, m'a favorisé de tant de miracles, je ne peux pas le trahir le jour le plus important. Je veux aller sur la place Saint Pierre et puis c'est tout ! »

Aucun argument raisonnable de notre part, ses enfants, ne pu l’arrêter. À la fin, le cœur angoissé, nous décidâmes de l'accompagner place saint Pierre. La cérémonie, devant une foule immense de fidèle, dura environ quatre heures. Comme annoncé, la chaleur était asphyxiante. Ma mère suivit la cérémonie jusqu'au dernier instant. Elle était toute heureuse et allait fort bien. « Vous avez vu que je l'ai fait ! », nous répétait elle alors que nous étions anéantis d’anxiétés et de chaleur. Pour elle, ce fut le dernier présent de Padre Pio.

Giogrio Manelli

l'Homme Nouveau. N° 1490 du 26 mars 2011. *Figures Spirituelle*, pp. 28-29

On consultera le site officiel des époux Manelli : http://www.settimioelicia.com/

Édition numérique par Salettensis, sans autorisation, faute de réponse.

http://www.scribd.com/doc/52819639/Settimio-Et-Licia-Manelli-Homme-Nouveau